Le Signal Est Muet Sur Sa Règle

Arnaud Quercy

22 juillet 2026

Études idéamorphiques — disputatio

Cette note de recherche réexamine la Proposition 11 du corpus idéamorphiste sous le protocole de la disputatio. La proposition, telle qu'elle est rédigée, décrit des idées voyageant comme des ondes à travers les sens conçus comme des ouvertures étroites, et nie qu'un sens quelconque transmette sans perte. Instruite contre la littérature philosophique, sa lettre ne tient pas : l'image du canal sur laquelle elle s'appuie avait déjà été retirée de la Proposition 2, et ses propres adversaires fournissent la correction, puisqu'un message ne peut pas voyager et que seul un signal le peut. L'antithèse, instruite en quatre blocs — perception directe d'autrui, perception directe du monde, préservation notationnelle, et conjecturabilité d'une règle — renvoie des témoins qui ancrent la thèse déplacée plutôt que de la renverser, tandis que l'abduction et la pauvreté du stimulus imposent conjointement une concession réelle. La section pratique fournit quatre cas, dont un contrôle dans lequel le canal est maintenu constant et seule la mémoire varie : du violet posé sous intention est lu comme bleu quelques jours plus tard par le même œil daltonien. La résolution établit qu'aucun signal ne porte sa propre règle, et sépare deux moments qui ne s'affrontent pas : la réception, qui ne peut pas échouer et exécute toujours le codex disponible le moins coûteux par économie plutôt que par vérité, et l'accès à l'émission, qui requiert la règle déclarée à côté de l'œuvre. La perte est ainsi relocalisée comme l'écart entre deux règles, mesurable seulement par rapport à une prescription déclarée ; le terme aberrant tombe ; l'ouverture migre de l'organe vers le codex ; et le codex écrit est identifié comme la prothèse de la propre rétention de l'émetteur. Verdict : fausse dans sa lettre, l'objet survivant déplacé, avec un seuil falsifiable énoncé.

Aucun signal ne porte la règle qui le gouverne — ni pour un autre, ni pour celui qui l'a posée.

Arnaud Quercy — Études idéamorphiques

I. Quaestio

Une idée peut-elle passer d'une personne à une autre sans décodage, ou tout passage requiert-il une interprétation qui la transforme ?

Je formule la question de sorte qu'elle admette deux réponses, et j'instruis les deux. Je montrerai, avant la fin, que la question est elle-même mal posée — qu'elle présuppose un passage, et que rien ne passe.

II. Énoncé actuel

Verbatim, tiré de *Les 31 Propositions de l'Idéamorphisme* [1], sans altération :

> *Proposition 11 — Diffraction sensorielle. Les idées voyagent comme des ondes. Les sens sont des ouvertures — des fentes étroites à travers lesquelles les ondes doivent passer. Aucun sens ne transmet sans perte. Aucun. Jamais.*

III. Ce que dit ma pratique

J'ai commencé à partir du principe que toute idée, même la plus simple, doit être interprétée. Notre interface est sensorielle, et donc imparfaite par nature. Mais je ne me suis jamais limité aux sens dans leur acception biologique — la vue, l'ouïe, la parole. J'entendais par là l'idée conceptuelle d'une interface entre deux êtres humains, un émetteur et un récepteur. Même s'ils étaient connectés sans leurs sens, l'interprétation demeurerait nécessaire, parce que ce que l'un encode, l'autre doit le décoder, et ce décodage répond à la mémoire, à la culture, à la capacité — intellectuelle ou physiologique. L'être humain est imparfait par nature, et en cela il diffère de la machine. Le décodage est donc requis, et la diffraction se produit à ce moment-là.

L'onde était une métaphore, et je l'entendais comme telle. Une onde ne meurt pas à un obstacle ou à une ouverture partielle ; elle se diffracte. J'ai emprunté l'image pour dire que $1 \rightarrow 0$ est aussi improbable que $1 = 1$ dès lors que deux êtres humains sont en jeu.

Quatre cas tirés de ma propre pratique ont pesé sur cela, et ils n'ont pas tous pesé dans la même direction.

Le premier est l'enculturation musicale. Les codes musicaux sont transmis très tôt et involontairement. La musique est entendue dès la naissance, peut-être avant ; on entend des rythmes, on apprend sans le vouloir la culture musicale qui nous entoure, et le décodage devient inné — ou du moins le croit-on. En réalité, lorsque j'écoute de la musique nord-africaine chargée de quarts de ton, je les perçois comme exotiques au mieux, ou pas du tout, si mon cerveau les abstrait. Je n'ai tout simplement jamais acquis les codes de cette culture. Ma mémoire n'a pas accès à cette bibliothèque et reste à l'intérieur de la bibliothèque occidentale.

Le second est l'abstraction dans la vision. Dès la naissance, l'enfant est équipé pour reconnaître les choses visuelles et leur donner un sens : le visage de la mère, celui du père, le carré, le jouet. Tout est agencé de sorte que l'observation directe d'une chose soit immédiatement décodée en l'objet qui la représente le mieux. Mais lorsque quelqu'un est exposé pour la première fois à une peinture abstraite, il n'a aucun code. Il essaie de voir un visage, un paysage, il s'accroche à tout ce qu'il peut pour interpréter — et il ne peut pas en être sûr, parce que la peinture est abstraite et ne ressemble à rien de familier. La question pour moi n'est donc pas de savoir si le cerveau peut décoder l'abstraction. Il le fait en musique dès le plus jeune âge, sans pouvoir lire une partition ni nommer un accord. La question est de savoir pourquoi il ne le fait pas naturellement dans la vision — à moins d'accepter que l'abstraction réponde à un autre code, que le récepteur ne possède pas.

Je soutiens que le décodage de l'abstraction n'est pas possible pour la vision, tout simplement parce que le codex n'est pas visible dans le signal. Si je donne le codex, cela devient décodable et se transforme en une affaire de déchiffrement. Sans le codex, c'est impossible. Comment quelqu'un pourrait-il savoir que ce rouge est un do, et non une impression de chaleur, un été perdu au bord d'une plage ?

Les réceptions libres existent, bien sûr, et elles constituent le processus le plus facile qui soit. Le cerveau est fait pour interpréter. Si la forme n'est pas immédiatement reconnaissable — une robe rouge, une voiture rouge — il ne reste que la couleur, et la couleur est chaude. Ce sont tous des codex appris, mais pas nécessairement celui de l'émetteur. Il y a donc diffraction, il y a interprétation, et elle est créatrice. Je n'y vois aucune objection. Mais pour atteindre l'émission au-delà de sa propre interprétation, il faut avoir accès au codex.

C'est comme la foudre qui cherche le chemin le plus rapide vers la terre. Le cerveau utilisera le codex le plus rapide dont il dispose pour produire une interprétation. C'est une affaire d'efficacité, non de vérité.

Le quatrième cas me concerne seul, et c'est celui qui a retourné la proposition. Je pose du violet sur une étoile, et je le vois comme violet, parce que mon cerveau détient le codex qui le porte à ce moment-là. Plus tard, j'ai oublié l'intention de ce violet, et mes yeux daltoniens voient du bleu. Je connais très bien ce phénomène, et je le maîtrise grâce à mon codex et à mes notes. Sans eux, c'est une cause perdue. Quelques jours suffisent.

IV. Videtur quod — la thèse, sourcée

Quatre appuis portent ma proposition.

La médiation est universelle. Il n'existe pas de message non codé [2] : il n'y a que des messages écrits dans des codes plus familiers et des messages écrits dans des codes moins familiers, et lorsqu'un code devient suffisamment familier, il cesse d'apparaître comme un code — on oublie qu'un mécanisme de décodage est là, et le message est identifié à son sens. C'est le mécanisme de l'illusion que j'ai décrite : un codex acquis suffisamment tôt passe pour de la nature. La compréhension, de même, n'est jamais reproduction [3] : entrer dans la tête d'autrui est impossible, la compréhension est guidée par des attentes et des horizons que l'on ne contrôle pas, et l'interprétation ne se contente pas de servir la compréhension — elle entre dans le contenu de ce qui est compris.

Le modèle du code concède lui-même l'écart. Dans sa propre exposition canonique, la communication réussit seulement si le décodage du récepteur est une *inverse approximative* de l'encodage de l'émetteur, et le codage de tout message est une fonction du contexte global — les connaissances de fond des deux parties [4]. Mémoire, culture, capacité : la liste que j'ai donnée dans mes propres termes est la liste que le modèle requiert.

La perception construit. Selon le compte prédictif [5], percevoir c'est deviner : le signal entrant sert à affiner et nuancer la conjecture plutôt qu'à délivrer un encodage riche du monde. Et la conjecture est économique avant d'être fidèle — c'est la foudre, énoncée sans la métaphore. Mais le même compte soutient que la construction suit la structure réelle dans la source du signal. Ni une copie ni une fantaisie : exactement l'intervalle entre 0 et 1 que j'essayais de nommer.

Le décodage divergent est documenté. Le décalage entre l'encodage de l'émetteur et le décodage du récepteur a été nommé et analysé comme une condition générale de la communication de masse plutôt que comme un accident [6]. Mes deux cas d'échec ne sont cependant pas le même échec, et cette distinction, je la revendique comme mienne : là où la bibliothèque est absente, le récepteur assimile à la chose la plus proche qu'il possède — le quart de ton devient exotique, ou disparaît ; là où la bibliothèque est présente mais inadéquate, il la projette sur ce qui la refuse — la recherche d'un visage sur une toile abstraite.

V. Sed contra — l'antithèse, sourcée

J'ai instruit l'antithèse en quatre blocs, et cela ne s'est pas passé comme je l'attendais. Trois des quatre ont renvoyé des témoins qui ancrent ma position au lieu de la renverser. Ce résultat est lui-même un argument, et je l'enregistre comme tel.

La perception directe d'autrui. L'attaque la plus forte contre mon second moment est que certains accès à l'émission d'autrui ne requièrent aucun codex. Nous sommes directement en contact avec la joie d'autrui dans son rire, sa honte dans son rougissement, sa menace dans le serrement de son poing ; l'expression et l'exprimé forment une unité expressive donnée d'emblée, divisée seulement après coup par l'abstraction [7]. Si cela tient, la compréhension arrive parfois sans qu'aucune règle ait été déclarée. Mais le même compte accorde deux choses. Cette immédiateté est constituée au tout premier stade de la vie et recouverte ensuite par la formation culturelle ; et le même hochement de tête prend des significations différentes dans des situations différentes, de sorte que l'expression n'est lisible qu'à l'intérieur d'un contexte que je possède déjà. Le compte soutient égale-

ment que même dans cet accès le plus immédiat, l'autre demeure partiellement opaque, jamais complètement connu [8]. Lue à sa source, l'objection décrit la bibliothèque la plus profonde que chacun de nous possède, acquise le plus tôt et donc invisible — ce qui est mon premier moment énoncé dans un autre vocabulaire.

La perception directe du monde. La perception peut être décrite comme le captage d'informations invariantes dans l'array ambiant, sans inférence ni décodage, et comme véridique plutôt qu'économique [9]. Mais cette position se divise contre elle-même dans le même dossier : l'information effectivement captée est abstraite — disparité rétinienne, gradient de texture, mouvement relatif — tandis que le monde tel qu'il est perçu est concret, et l'écart entre les deux est précisément la règle que le signal ne porte pas. Le triangle illusoire est le cas net : son contour n'est pas donné dans le stimulus, il est produit par l'organisation [10]. Et le compte prédictif refuse le choix tout entier, soutenant que la relation perceptuelle devrait être reconfigurée de sorte qu'il ne soit pas nécessaire de décider entre direct et indirect [11]. Efficacité et véridicalité ne s'affrontent pas ; le raccourci suit le monde.

La préservation notationnelle. La borne la plus dure sur mon *jamais* est qu'un système peut être construit pour une préservation sans perte. Là où la disjonction syntaxique et sémantique et la différenciation finie tiennent, l'identité de l'œuvre est retenue à chaque étape de la chaîne — de l'exécution conforme à la partition, de la partition à l'exécution, de la partition à la copie vraie — et cela est assuré par le caractère notationnel du langage et par rien d'autre [12]. Je concède cela entièrement, et je note ce qu'il me concède. Il spécifie *quand* on atteint l'identité et à quel prix : le prix est un système déclaré, disjoint, différencié. C'est mon régime déterministe, le déchiffrement qui commence une fois le codex donné. Et le même auteur enregistre qu'aucune de nos langues naturelles ordinaires n'est un système notationnel. En dehors de la notation déclarée, la sous-détermination est la règle.

La règle comme conjecture. C'est ici que l'antithèse a mordu. L'abduction est la seule opération logique qui introduit une idée nouvelle : à partir d'un fait surprenant, et à partir de l'observation qu'une certaine règle le rendrait une affaire de cours normal, on conclut que la règle peut tenir [13]. La règle n'est pas donnée à l'avance ; elle est devinée à partir de régularités. Et le taux de réussite est la partie frappante — un physicien arrive près de l'hypothèse correcte en une douzaine de tentatives là où des trillions étaient disponibles. Un récepteur face à un corpus régulier n'est donc pas condamné à l'été sur la plage ; il peut conjecturer. Mais deux limites arrivent avec la même source. L'abduction ne conclut que problématiquement ; sa justification est qu'une déduction peut en tirer une prédiction testable par induction — et mon récepteur n'a pas d'induction disponible, puisque personne ne lui dira si sa conjecture était juste. Et la forme logique de l'abduction n'explique pas la sélection de l'hypothèse : parmi de nombreuses règles possibles, qu'est-ce qui qualifie la conjecture [14] ?

L'acquisition sans instruction. J'attendais que cela complète l'attaque, et cela s'est inversé. La structure qu'un apprenant acquiert est radicalement sous-déterminée par l'input ; et le détail décisif est négatif — les erreurs que font les enfants sont étroitement circonscrites, là où des apprenants empiristes essayant collectivement de nombreuses grammaires erreraient de manière très variable [15]. Apprendre sans instruction réussit parce que l'espace des hypothèses est déjà contraint. Appliqué à mon cas : un récepteur sans bibliothèque chromatico-harmonique n'a rien pour réduire les trillions.

Le cas zéro. J'ai poussé la logique à sa limite et me suis demandé s'il existe un espace dans lequel l'émetteur et le récepteur sont la même personne, où aucun codex n'est nécessaire et où l'idée passe dans les phases de la réflexion sans autre formalité. Il n'en existe pas. S'entendre parler semble être une pure auto-affection, le signifiant diaphane, la voix traversant aucune extériorité — mais elle est temporelle : l'entendre est une répétition d'un parler qui a déjà eu lieu, et une différence divise l'un de l'autre, de sorte que les signes indicatifs ne sont pas oisifs dans la vie intérieure mais essentiels et irréductibles là [16]. Le monologue intérieur ressemble à mon expérience de la parole extérieure, dans laquelle une distance me sépare de mon interlocuteur ; le délai et la distance sont la vérité de l'expérience [17]. D'une autre tradition et sans métaphysique : une pensée ne devient claire pour quelqu'un que lorsqu'il l'énonce, ce qui serait impossible si elle planait achevée dans la conscience avant la formulation ; l'intimation de la pensée n'est pas la pensée [18]. Ce qui atteste la bonne expression n'est pas la ressemblance d'une copie à un original mais un sentiment de libération — la question est plus proche de *est-ce là ce qui vous satisfera ?* que de *cette expression ressemble-t-elle à la pensée ?* Sur le plan pratique, ce qui est à la base d'une œuvre n'est pas le tout formé mais sa conception, et l'œuvre achevée diffère considérablement de ce qui était prévu ; souvent l'auteur ne sait pas ce que son œuvre deviendra entre ses mains [19]. Et le diagnostic de l'illusion elle-même : ce qui nous fait croire à une pensée existant pour elle-même avant l'expression, ce sont les pensées déjà constituées, déjà exprimées que nous rappelons silencieusement, et qui nous donnent l'illusion d'une vie intérieure ; ce prétendu silence bourdonne de mots [20].

Le cas zéro n'existe pas. Ce qui s'ensuit — un intervalle gradué de la présence vivante à l'étranger complet, avec l'altérité d'une autre personne comme cas maximal seulement — dépasse cette proposition. Je l'enregistre et le réserve pour la Proposition 25.

VI. Respondeo

La question était mal posée, et l'instruction l'a montré. Elle présupposait un *passage*, et donc quelque chose en circulation qui pourrait arriver intact ou dégradé. La correction est écrite dans le camp adverse lui-même : la communication est réalisée en encodant un message, *qui ne peut pas voyager*, dans un signal, qui le peut [21]. Rien ne passe ; donc rien ne peut arriver entier. La question devient : qu'est-ce qui manque dans le signal, et pour qui ?

Dans un sens, non — rien n'est perdu, parce qu'aucun contenu n'était en circulation. La perte ne se produit pas dans le canal. Le contour illusoire n'est pas dans le stimulus. Mon violet reste violet sur la toile quand mon œil y lit du bleu. Le signal ne se dégrade pas ; il n'a jamais rien contenu au-delà de lui-même. Ce que la Proposition 11 appelait perte est un artefact de l'image du canal — la même image que j'avais déjà retirée de la Proposition 2 [22].

Dans un autre sens, oui — et voici ce qui sépare les deux sens. **Aucun signal ne porte sa propre règle.** C'est la seule affirmation que l'instruction n'a pas entamée, et chacun des quatre blocs l'a confirmée à sa manière. Elle tient parce que la règle n'est pas dans le matériau : la règle est ce qui *élit*, parmi les relations que le matériau admet en surabondance, celles qui porteront l'idée [22]. Élire n'est pas inscrire. Un codex stipulé institue une correspondance dans l'acte de l'énoncer [23] ; il ne dépose rien dans le rouge.

De cela, deux moments, qui ne s'affrontent pas.

Le premier moment : la réception ne peut pas échouer. Le récepteur exécute toujours une règle, et il exécute la moins coûteuse — la forme reconnaissable d'abord, puis la couleur, puis la mémoire, et à défaut de tout cela, rien du tout, la pure abstraction du quart de ton non entendu. La foudre : le chemin le plus court vers la terre. Ce qui gouverne l'élection est l'économie, non la vérité. Les bibliothèques elles-mêmes ne sont ni innées ni choisies ; elles sont déposées par l'exposition, dès avant la naissance, et cette priorité est ce qui les rend invisibles. À ce stade, rien n'est perdu, parce que rien n'était dû. La robe rouge, l'été sur la plage, ne sont pas des décodages ratés : ce sont des réceptions libres, et le récepteur qui institue sa propre équation hérite du geste plutôt que de la règle [23].

Le second moment : atteindre l'émission requiert la règle. Pour exécuter *la* correspondance *de l'émetteur* — non pas simplement ressentir quelque chose — la règle doit être disponible, et elle ne peut être disponible que depuis à côté de l'œuvre : déclarée, documentée, apprise. Le disque Voyager donne l'inventaire complet de ce qu'un émetteur peut faire lorsque le récepteur ne partage absolument rien : la règle gravée sur la couverture, une ancre dans un invariant qui n'est pas une convention, et la redondance sur un large corpus. Trois gestes, et pas de quatrième. Personne n'a jamais décodé ce disque ; il ne prouve rien sur la réception. Il prouve que le problème de l'émetteur est réel, et il épuise les options de l'émetteur.

Ce que la synthèse produit, et que ni la thèse ni l'antithèse ne contenaient :

Premièrement, la perte change d'adresse et devient mesurable. Elle ne réside ni dans l'organe ni dans le canal : elle est la différence entre la règle exécutée à la réception et la règle de l'émission. Un écart entre deux règles, non la dégradation d'un contenu. Elle est mesurable à une condition — qu'une règle ait été déclarée comme référence. C'est exactement ce que fait l'instrument prescrit-et-réalisé [24] : il n'enregistre pas un appauvrissement, il compare une exécution à une prescription. Ma première note donnait à la perte son adresse qualitative, le halo qui n'était jamais transmissible [22] ; celle-ci lui donne son adresse normative.

Deuxièmement, la vérité n'entre qu'avec la règle. Au premier moment, il n'y a ni vrai ni faux, seulement plus rapide et plus lent ; le sentiment de justesse qu'un appariement congruent produit surgit sans qu'il y ait aucune vérité objective en la matière [23]. Le codex de l'émetteur ne rend donc pas une réception fausse : il n'est la norme d'aucune réception quelle qu'elle soit. Il est la norme de la **mesure**, et de cela seul. D'où : *aberrant* tombe. Le terme mesure le décodage à l'aune de la norme de l'encodeur et porte un jugement que rien ici ne soutient. Décoder avec sa propre bibliothèque n'est pas aberrant ; c'est le régime ordinaire, et il est créateur. C'est une inversion de valeur par rapport à ma source, et je l'enregistre comme une dette.

Troisièmement, l'ouverture migre. Si l'accès passe par la règle et non par l'organe, alors les sens ne sont pas des ouvertures. La vision n'est pas une ouverture plus étroite que l'ouïe ; elle est muette sur sa règle, comme tout signal l'est. **Le codex est l'ouverture** — non pas ce qui rétrécit, mais ce qui donne accès. Mon corpus le savait sans le savoir : c'est le titre de la Proposition 14.

Quatrièmement, l'asymétrie apparente entre les modes est une asymétrie de bibliothèques, non de sens. L'oreille prend l'abstraction sans protester ; l'œil chasse un visage sur la toile abstraite. Non pas parce que la vision est figurative par nature, mais parce que le code par défaut du visuel est massivement figuratif et acquis très tôt, tandis que l'écoute tonale a été calibrée sur des relations sans référent dès le début. Ma décision qu'un mode est individualisé par ses règles et non par son canal tient donc [22].

Cinquièmement — et c'est la limite que l'instruction impose à ma thèse — l'impossible admet des degrés. Un corpus régulier, apparié, redondant est en principe approchable par abduction. Mais la conjecture ne peut pas se clore : aucune induction n'est disponible pour la tester, et sans un espace contraint d'hypothèses, rien n'élit la bonne parmi les trillions. **Je concède le degré et je maintiens le seuil** : le codex n'est pas conjecturable à partir d'une seule œuvre ; il peut être approché à partir d'un corpus apparié ; et la conjecture demeure sans validation aussi longtemps que la règle n'est pas déclarée. La divulgation ne crée pas l'accès. Elle ferme la boucle.

Sixièmement, le seuil tient pour l'émetteur aussi. Le violet que je pose est violet tant que je tiens l'intention ; quelques jours plus tard, mon œil daltonien lit du bleu. Le canal n'a pas bougé — c'est le contrôle : même toile, même œil, seule la mémoire varie, et le résultat change. Ce qui a été effacé, c'est l'accès à la règle. D'où la fonction que remplit le codex écrit avant toute transmission quelle qu'elle soit : c'est la prothèse de ma propre rétention. C'est aussi la raison pratique de l'extériorité que ma deuxième note requérait — sans une règle formulée, je ne peux même pas me corriger, parce que mon impression du moment ne survit pas à la semaine [23].

VII. Verdict

Fausse dans sa lettre ; l'objet survit, déplacé.

Trois retraits. *Voyager* — rien ne voyage ; j'ai établi cela dans ma première note et je ne le rouvre pas. *Transmet* — il n'y a pas de transmission, et donc pas de transmission avec ou sans perte. *Les sens sont des ouvertures* — l'ouverture n'est pas l'organe.

Ce qui reste, et qui m'appartient : le signal muet sur sa règle ; les deux moments ; la perte comme écart entre deux règles ; et le seuil de la boucle non fermée.

VIII. Reformulation

Aucun signal ne porte la règle qui le gouverne. Mon rouge ne dit pas qu'il est un do ; il ne dit rien, et il ne dira jamais rien, parce qu'une règle stipulée élit des relations au sein d'un matériau sans y déposer quoi que ce soit. Quiconque se tient devant l'œuvre exécute donc une autre règle, et toujours la moins coûteuse disponible — la forme reconnaissable d'abord, puis la chaleur de la couleur, puis un souvenir privé, et là où rien du tout n'est disponible, le silence. Cette exécution n'est pas un échec et je ne la qualifie pas d'aberrante : c'est la réception elle-même, elle est libre, et elle crée. Mais quiconque veut atteindre ce que j'ai émis, au-delà de ce qu'il en fait lui-même, a besoin de ma règle, et ma règle ne lui parvient que depuis à côté de l'œuvre — déclarée, écrite, apprise. Un corpus suffisamment régulier peut lui permettre de la deviner ; rien ne lui permettra de savoir qu'il a deviné juste, et c'est toute la différence entre conjecturer et déchiffrer. La perte, alors, n'est pas quelque chose que le canal prend : c'est la distance entre la règle qu'il exécute et la règle que j'ai posée, et elle ne devient une grandeur que parce que j'ai déclaré la mienne. Rien ici n'est une affaire d'ouvertures étroites dans le corps. L'ouverture n'est pas l'œil : c'est le codex, et il ouvre plutôt qu'il ne rétrécit. Je sais ce dernier point de l'intérieur, parce que la règle me déserte aussi. Je pose du violet et je vois du violet tant que l'intention tient ; quelques jours plus tard, la même toile, vue par le même œil, est bleue. Mon codex écrit n'a jamais été d'abord une façon de parler aux autres. C'est ce qui me rend ma propre règle après que je l'ai perdue.

IX. Note de dette

L'universalité de la médiation et l'invisibilité d'un code une fois qu'il devient familier sont établies par Hofstadter [2] ; l'impossibilité de la compréhension comme reproduction, et l'interprétation comme entrée dans le contenu de ce qui est compris, par Gadamer [3] ; la divergence entre les répertoires de l'encodeur et du décodeur par Eco [6] — dont je m'écarte néanmoins, puisque je retire le jugement que porte son terme *aberrant*

et tiens le décodage divergent pour le régime ordinaire et créateur plutôt que pour un accident. Qu'un message ne peut pas voyager et que seul un signal le peut, et que le décodage linguistique sous-détermine ce qui est signifié, sont établis par Sperber et Wilson [21] ; la perception comme prédiction économique qui suit néanmoins la structure réelle, par Clark [5] ; les conditions notationnelles sous lesquelles l'identité est préservée intacte, et le fait qu'aucune langue naturelle ne les satisfait, par Goodman [12] ; l'abduction comme seule introductrice d'idées nouvelles, avec son statut problématique et son besoin d'un test, par Peirce [13]. Je prends *diffraction* chez Haraway, comme production de différence plutôt que réflexion du même, et je la distingue des deux usages dominants dans la littérature philosophique — le sens optique et quantique, et le sens derridéen d'espacement — avec aucun desquels mon usage ne revendique de parenté. Les miens sont les deux moments et leur non-concurrence ; la perte comme écart entre deux règles déclarées plutôt que comme appauvrissement ; la chute d'*aberrant* ; la migration de l'ouverture de l'organe vers le codex ; la concession du degré avec le maintien du seuil ; et le codex écrit comme prothèse de la propre rétention de l'émetteur.

X. Condition de falsification

Ma proposition tombe si un récepteur à qui le codex n'a pas été donné exécute la règle prescrite au-delà du hasard sur un échantillon du corpus — c'est-à-dire si le corpus apparié seul ferme la boucle que je prétends que seule la divulgation peut fermer. L'instrument prescrit-et-réalisé rend le test praticable [24]. Elle tombe une seconde fois si je récupère moi-même l'intention chromatique après l'intervalle, sans recours au codex écrit ni à mes notes. Le degré est déjà concédé et n'est pas en jeu ; ce qui est falsifiable, c'est le seuil.

XI. Objections restantes

Le régime de l'émotion au premier moment est non résolu. Une réception libre peut être bouleversante sans avoir rien exécuté de ma règle. Rien ici ne contredit cela, mais la relation entre les deux moments du côté du récepteur reste à écrire, et elle appartient aux notes sur l'altérité de la réception et la multiplication de la création.

Le relief dimensionnel laissé debout par ma deuxième note peut contraindre quelles règles prennent du tout [23]. Je ne l'ai pas instruit ici, et il reste formulable contre la liberté du premier moment.

Ma bibliothèque ne contient rien sur le symbolisme phonétique ni sur les appariements cross-modaux motivés de cette famille ; le cas pour une correspondance iconique non stipulée ne pouvait donc pas être instruit à pleine force, et j'enregistre la lacune.

Fils portés en avant : l'intervalle gradué de la mémoire, de la présence vivante à l'étranger, vers la Proposition 25 ; la réception diagnostique de soi, que cette note règle par avance, puisque la réception de soi n'est pas un cas dégénéré de la réception mais son cas le plus nu ; le codex comme ouverture et comme prothèse de rétention, vers la Proposition 14 ; la sérialité, qui requiert une règle survivant à l'oubli, vers la Proposition 8. Et un ajout au critère d'exécution complète de ma deuxième note : à côté de l'argent, dont le seul usage est la circulation, les échecs fournissent une seconde famille que personne ne peut constituer seul — là c'est l'*ignorance* de l'autre qui est interne à l'activité. Une partie meurt d'un écart nul ; un codex s'exécute complet dans l'atelier.

RÉFÉRENCES

[1] Quercy, A. (2026). *Les 31 Propositions de l'Idéamorphisme* (édition révisée, mars 2026). Études idéamorphiques / Art Quam Anima Publishing New York. https://doi.org/10.5281/zenodo.19955304

[2] Hofstadter, D. R. (1979). *Gödel, Escher, Bach: An Eternal Golden Braid*. Basic Books.

[3] Gadamer, H.-G. (1960). *Truth and Method*. Continuum. Lu avec Ingram, D., *Habermas: Introduction and Analysis*, Cornell University Press.

[4] Simmons, R. F. Réseaux sémantiques et encodage des idées, dans *Computer Models of Thought and Language*, W. H. Freeman.

[5] Clark, A. (2016). *Surfing Uncertainty: Prediction, Action, and the Embodied Mind*. Oxford University Press.

[6] Eco, U. (1972). Vers une enquête sémiotique sur le message télévisuel. Lu via Berger, A. A., *Cultural Criticism: A Primer of Key Concepts*, Sage, et Hartley, J., *Communication, Cultural and Media Studies: The Key Concepts*, Routledge.

[7] Gallagher, S., & Zahavi, D. (2008). *The Phenomenological Mind*. Routledge. (Scheler, M., *The Nature of Sympathy*, cité dans cet ouvrage.)

[8] Aaltola, E. (2018). *Varieties of Empathy: Moral Psychology and Animal Ethics*. Rowman & Littlefield.

[9] Coates, P. (2007). *The Metaphysics of Perception: Wilfrid Sellars, Perceptual Consciousness and Critical Realism*. Routledge. (Gibson, J. J., *The Ecological Approach to Visual Perception*, discuté dans cet ouvrage.)

[10] Globus, G. G. (2009). *The Transparent Becoming of World*. John Benjamins.

[11] Hohwy, J. (2013). *The Predictive Mind*. Oxford University Press.

[12] Goodman, N. (1968). *Languages of Art: An Approach to a Theory of Symbols*. Bobbs-Merrill.

[13] Peirce, C. S. *Collected Papers*, vol. 5 et 7 (sur l'abduction).

[14] Stjernfelt, F. (2007). *Diagrammatology: An Investigation on the Borderlines of Phenomenology, Ontology, and Semiotics*. Springer.

[15] Carruthers, P., Laurence, S., & Stich, S. (dir.) (2005). *The Innate Mind: Structure and Contents*. Oxford University Press.

[16] Zahavi, D. (dir.) (2018). *The Oxford Handbook of the History of Phenomenology*. Oxford University Press. (Derrida, J., *Voice and Phenomenon*, discuté dans cet ouvrage.)

[17] Lawlor, L. *Derrida and Husserl: The Basic Problem of Phenomenology*. Indiana University Press.

[18] Wittgenstein, L., & Waismann, F. *The Voices of Wittgenstein: The Vienna Circle*. Routledge.

[19] Ingarden, R. (1931). *The Literary Work of Art*. Northwestern University Press.

[20] Merleau-Ponty, M. (1945). *Phénoménologie de la perception*. Routledge.

[21] Sperber, D., & Wilson, D. (1986). *Relevance: Communication and Cognition*. Blackwell.

[22] Quercy, A. (2026). *The Passenger Without a Vehicle — Relational Content and Multiple Execution*. Note de recherche, Série N, Note 01. Études idéamorphiques. https://doi.org/10.5281/zenodo.22772475

[23] Quercy, A. (2026). *Instituted Unity: A Rule Suffices to Bind What No Space Grounds*. Note de recherche, Série N, Note 02. Études idéamorphiques. https://doi.org/10.5281/zenodo.22769674

[24] Quercy, A. (2026). *The Prescribed and the Realized: A Measurement Device for a Chromatic Codex*. Études idéamorphiques / Art Quam Anima Publishing New York.

CITER CETTE ŒUVRE

Quercy, A. (2026). Le Signal Est Muet Sur Sa Règle. Art Quam Anima Publishing New York. https://doi.org/10.5281/zenodo.22772604

DOI (cette version)	10.5281/zenodo.22772605
DOI (toutes versions)	10.5281/zenodo.22772604
Déposé le	Version 1 · 2026-09-15
Licence	CC BY 4.0

ISSN: demande en cours — Centre ISSN américain, Library of Congress

© 2026 Arnaud Quercy

Publié par Art Quam Anima Publishing New York,
un nom commercial de AQA Publishing LLC

c/o Northwest Registered Agent, 418 Broadway Ste N
Albany, NY 12207, USA
+1 917-764-5470

NY DOS ID 7624376 · Assumed Name ID 7658709

publishing.artquamanima.com

Dernière mise à jour: 2026-09-15

URI persistante: https://publishing.artquamanima.com/fr/papers/2026/07/le-signal-est-muet-sur-sa-regle-5bln.pdf